



Chapitre 46

L'histoire de Roderick Blatt

Vous pourriez penser que Bert fut terrifié d'entendre ces mots mais, croyez-le ou non, cette voix le soulagea profondément. Il l'avait reconnue, voyez-vous. Alors, au lieu de lever les mains en l'air ou de crier grâce, il se retourna et fit face à Roderick Blatt.

– Qu'est-ce que t'as à sourire ? gronda celui-ci en détaillant le visage crasseux de Bert.

– Je sais bien que tu ne vas pas me trouer la peau, Roddy, dit doucement Bert.

Même si Roderick était armé d'une épée, Bert voyait bien que son ami avait beaucoup plus peur que lui. Roderick frissonnait, revêtu d'un manteau par-dessus son pyjama, les pieds enrubannés de bouts de tissu tachés de sang.

– T'es venu à pied depuis Chouxville comme ça ? demanda Bert.

– Ça te regarde pas ! cracha Roderick, qui s'efforçait d'avoir l'air féroce, entre ses claquements de dents. Je t'embarque, Beamish, espèce de traître !

– Mais non, tu m'embarques pas, dit Bert, et il retira l'épée des mains de Roderick.

Sur ce, le fils du commandant fondit en larmes.

– Allez, viens, dit Bert gentiment, et il passa un bras autour des épaules de Roderick et le conduisit le long d'une ruelle, loin de l'affiche de l'avis de recherche.

– Laisse-moi, sanglota Roderick en se dégageant du bras de Bert. Lâche-moi ! Tout est ta faute !

– Qu'est-ce qui est ma faute ? demanda Bert, et les deux garçons s'arrêtèrent près de poubelles remplies de bouteilles de vin vides.

– T'as échappé à mon père ! répliqua Roderick en s'esuyant les yeux sur sa manche.

– Ben oui, bien sûr, réagit posément Bert. Il voulait me tuer.

– Mais m... maintenant c'est *lui* qui s'est... qui s'est fait tuer ! bredouilla Roderick, en pleurs.

– Le commandant Blatt est mort ? s'exclama Bert, sidéré. Comment ?

– Cr... Crachinay, hoqueta Roderick. Il est v... venu chez n... nous avec des soldats, comme p... personne ne t'avait retrouvé. Il était tellement furieux que père ne t'ait pas attrapé qu'il a... il a pris le fusil d'un soldat... et il...

Roderick s'assit sur une poubelle et sanglota. Un vent

froid balayait la ruelle. Ça montrait exactement, songea Bert, à quel point Crachinay était dangereux. S'il pouvait abattre son loyal chef de la garde royale, personne n'était à l'abri.

- Comment t'as su que j'irais à Jéroboam? demanda Bert.

- C... Cankerby, au palais, me l'a dit. Je lui ai donné cinq ducats. Il s'est souvenu que ta mère avait parlé d'un cousin qui tenait une taverne ici.

- À ton avis, il a raconté ça à combien de personnes, Cankerby? demanda Bert, inquiet à présent.

- Plein, j'imagine, dit Roderick en s'épongeant le visage sur son pyjama. Il vendrait des informations à n'importe qui pour quelques pièces d'or.

- T'es bien placé pour dire ça, s'irrita Bert, tu allais me vendre pour cent ducats!

- C'était p... pas pour l'... l'or, balbutia Roderick. C'était pour ma m... mère et mes frères. J'ai pensé que je pourrais peut-être les r... récupérer si je te coinçais. Crachinay les a em... menés. Je me suis échappé par la fenêtre de ma chambre. C'est pour ça que je suis en pyjama.

- Moi aussi, je me suis échappé par la fenêtre de ma chambre, dit Bert. Mais au moins, j'ai été assez malin pour prendre des chaussures. Allez, on ferait mieux de partir d'ici, ajouta-t-il en aidant Roderick à se relever. On essaiera de te voler des chaussettes sur une corde à linge en chemin.

Mais à peine avaient-ils fait quelques pas qu'une voix d'homme retentit derrière eux :

– Haut les mains ! Vous deux, vous venez avec moi !

Les deux garçons mirent les mains en l'air et se retournèrent. Un homme au visage sale et méchant venait de surgir de l'ombre, son fusil pointé vers eux. Il ne portait pas d'uniforme, et ni Bert ni Roderick ne le reconnurent, mais Daisy Doisel aurait pu leur dire exactement de qui il s'agissait : c'était John la Taloché, le sbire de la mère Grommell, désormais adulte.

John la Taloché s'approcha et plissa les yeux pour dévisager les deux garçons tour à tour.

– Ouais, déclara-t-il. Vous ferez l'affaire. File-moi ton épée.

Étant donné le fusil braqué sur sa poitrine, Bert n'eut d'autre choix que d'obtempérer. Pourtant, il n'était pas aussi effrayé qu'il aurait pu l'être, car – quoi que Flapoon eût pu lui dire – il était en réalité un jeune homme très futé. Le sale bonhomme ne semblait pas se rendre compte qu'il venait de mettre la main sur un fugitif qui valait cent ducats d'or. Apparemment, il cherchait à attraper deux jeunes garçons, n'importe lesquels, même si Bert ne comprenait pas du tout pourquoi. Roderick, cependant, était devenu pâle comme la mort. Il savait que Crachinay avait des espions dans chaque ville, alors il était convaincu qu'on allait les livrer tous les deux au conseiller suprême, et que lui, Roderick Blatt, serait exécuté pour complicité avec un traître.

L'HISTOIRE DE RODERICK BLATT

- En route, dit l'homme au visage falot tout en leur faisant signe du bout du fusil de quitter la ruelle.

Le canon dans le dos, Bert et Roderick se virent forcés de traverser les rues sombres de Jéroboam, jusqu'à atteindre, enfin, la porte de l'orphelinat de la mère Grommell.

